

# L'Internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE



Complices de Staline, collaborateurs puis justiciers de Khrouchtchev, l'équipe de transition : Mikoyan, Brejnev, Kossyguine, Podgorny.

## CERCLE KARL MARX

Le vendredi 13 novembre à 20 h. 30

### CONFERENCE-DEBAT

## APRES LE LIMOGEGE DE KHROUCHTCHEV

Exposé par *Pierre FRANK*

membre du Secrétariat Unifié de la IV<sup>e</sup> Internationale

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, SALLE M  
Rue Saint-Victor, Paris V<sup>e</sup>

## LA CHUTE DE KHROUCHTCHEV

# Victime de la déstalinisation au compte-gouttes

## Une déclaration du Secrétariat Unifié de la IV<sup>e</sup> Internationale

La brusque élimination de Khrouchtchev de tous ses postes à la tête du P.C.U.S. et de l'Etat soviétique confirme à nouveau, de façon frappante, la profonde contradiction qui existe entre le caractère progressif de la structure économique de l'Union soviétique et les institutions politiques rétrogrades instaurées par Staline.

Le lancement du vaisseau cosmique *Voskhod* donna au monde le témoignage le plus tangible des progrès formidables que la science et l'industrie soviétiques ont réalisés. Trois jours plus tard, la chute de Khrouchtchev donna aux peuples du monde entier et au peuple soviétique un spectacle tout à fait contraire de faiblesse et de désarroi.

Les nouveaux dirigeants du Kremlin se hâtèrent d'assurer que ce changement soudain n'impliquait aucune modification de caractère essentiel de la politique intérieure et extérieure. Ils proclament qu'ils se proposent de suivre essentiellement le même cours que Khrouchtchev.

Pourquoi dans ces conditions, a-t-on éliminé Khrouchtchev ?

Si les hauts dignitaires de la bureaucratie manifestent si peu de préoccupations quant à la ligne générale de Khrouchtchev, c'est que, comme lui, et comme Staline avant eux, ils sont totalement empiristes. Ils ne se sont inquiétés que de ce qu'ils considèrent comme des excès et des erreurs de Khrouchtchev dans l'application de « la ligne ».

La vérité est que Khrouchtchev avait abouti à des impasses dans différents domaines, provoqué des tensions sérieuses et aggravé les contradictions. Cherchant à trouver une issue, la bureaucratie a décidé de commencer par sacrifier Khrouchtchev comme bouc émissaire.

### ECHEC EN MATIERE ECONOMIQUE

Dans le domaine de la politique économique intérieure, Khrouchtchev s'était identifié avec des promesses grandioses d'élévation du niveau de vie des masses soviétiques. La situation des consommateurs s'était effectivement améliorée pendant neuf ans ; c'est là-dessus que reposait la popularité de Khrouchtchev pendant cette période. Mais cette situation se modifia

radicalement lorsqu'il fut obligé d'augmenter le prix de la viande et du beurre, puis d'importer de grandes quantités de céréales des pays capitalistes, la production agricole ayant pratiquement stagné pendant cinq ans. Les queues devant les boulangeries pendant l'automne et l'hiver derniers ont porté un grave coup à sa popularité. La bonne récolte de 1964 ne put sauver la situation.

La politique des « terres vierges » de Khrouchtchev fut considérée comme un échec total. Quand la *Pravda* met en garde contre des projets de « tête de linotte » élaborés sans tenir compte des avis des spécialistes scientifiques, l'allusion au projet des « terres vierges » réalisé contre l'avis de l'Académie des sciences soviétique est transparente.

L'échec de la politique agricole de Khrouchtchev — dont la IV<sup>e</sup> Internationale avait prédit dès 1955 qu'elle serait décisif pour son avenir à la direction du P.C.U.S. — est d'autant plus grave que, contrairement à des illusions semées à la légère, le tournant vers l'agriculture intensive ne peut donner des résultats immédiats appréciables, et que la création d'une puissante industrie fournissant des engrais chimiques exige du temps.

Il s'avère que la réalisation de plans lancés à grand renfort de publicité dans le domaine de l'industrie chimique a pris un retard considérable en raison de l'abaissement général du taux de croissance industrielle de l'U.R.S.S. Il a été impossible d'assurer simultanément une amélioration rapide du niveau de vie des masses, une politique d'armement intense (pour égaler en ce domaine les puissances impérialistes), une aide croissante à la bourgeoisie coloniale, une activité fébrile de construction de logements et un volume d'investissements colossal pour maintenir un taux constant et élevé de croissance.

Il faut aussi souligner que les réformes économiques de Khrouchtchev, qui avaient réussi à débloquer les freins introduits dans l'économie soviétique par l'hypercentralisation et le gigantisme stalinien, commençaient à perdre sans cesse de leur efficacité. La discussion économique actuellement en cours en U.R.S.S. est symptomatique de cette nouvelle impasse économique. Elle démontre que Khrouchtchev n'était pas prêt à entreprendre le véritable « bond en avant » qu'aurait signifié l'introduction d'un système de planification démocratique et d'autogestion des masses.

La bureaucratie sacrifie Khrouchtchev, le rendant responsable des difficultés agricoles et industrielles, espérant ainsi obtenir un répit, afin d'expérimenter de nouvelles solutions. Mais les réformes éventuelles n'auront qu'une efficacité limitée ; ce qu'il faut, c'est une transformation radicale de tout le système de gestion.

### ECHEC

#### EN POLITIQUE INTERNATIONALE

Dans le domaine de la politique internationale, Khrouchtchev est le bouc émissaire pour une série d'erreurs qui ont gravement réduit le prestige soviétique : envoi des fusées à Cuba ; promesse non tenue d'une solution imminente de la question de Berlin-Ouest ; vote à l'O.N.U. de la résolution sur l'envoi des « casques bleus » au Congo qui rendirent possible le complot qui conduisit à l'assassinat de Lumumba. Mais c'est avant tout la manière dont il traita la question chinoise qui provoqua le plus de ressentiment et d'opposition.

Etait-il nécessaire de transposer le conflit entre le P.C. de l'U.R.S.S. et le P.C. chinois sur le plan des Etats, d'arrêter brusquement l'aide soviétique à la Chine, d'accorder une aide militaire à Nehru en guerre avec la République Populaire de Chine, d'annuler l'accord conclu pour aider la Chine à établir une industrie nucléaire ? Telles sont les questions qu'un nombre croissant de dirigeants soviétiques se sont sans doute posées. Enfin, était-il sage de convoquer la pré-conférence des vingt-six partis communistes pour le 15 décembre 1964, sans s'être assuré d'avance qu'une large majorité des partis invités allait accepter l'invitation et appuyer les thèses soviétiques ?

En réalité, la manière dont Khrouchtchev a traité le conflit sino-soviétique laisse un bilan désastreux aux yeux de la bureaucratie soviétique. L'unité du mouvement communiste international est entamée, l'autorité du parti soviétique partout atteinte, ses directives n'étant plus suivies, même par les partis qui soutiennent le Kremlin contre Pékin. Le conflit a libéré d'énormes forces centrifuges, non seulement dans des partis comme le Parti communiste italien, mais de la part d'Etats comme la Roumanie. Que demain la RDA — pour protester notamment contre le rapprochement envisagé avec Bonn — s'engage sur la même voie que

(Suite page 2)